

SPECTACLE
DE SOPHIE MAYEUX

Compagnie INFRA

Le vent



Poussière

CRÉATION 2023

MISE EN SCÈNE

Sophie Mayeux

INTERPRÉTÉ PAR

Sophie Mayeux & Tim Hammer

SCÉNOGRAPHE

Jane Joyet

CONSTRUCTION

Ionah Mélin

DRAMATURGIE

Julie Postel

CRÉATION LUMIÈRE ET VIDÉO

Stéphane Bordonaro

CHARGÉ DE PRODUCTION

Louis Duruflé

ILLUSTRATION

Ombline de Benque

PRODUCTION

Compagnie Infra

COPRODUCTIONS

Le Grand Bleu, Scène Convenue d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse à Lille

La Nef à Pantin

L'Espace Périphérique à Paris

L'Usinotopie à Villemur-sur-Tarn

SOUTIENS

Drac Hauts-de-France

Région Hauts-de-France

Département de l'Oise

Aviama, Bourse Marionnettes et Mobilité

Collectif Jeune Public Hauts-de-France

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Culture Commune, Scène Nationale du bassin minier du Pas-de-Calais à Loos-en-Gohelle

Le Théâtre du Chevalet, Scène Convenue d'Intérêt National « Art et création », à Noyon

Le Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix

La Halle Roublot à Fontenay-sous-bois

Le Tas de Sable-Ches Panse Vertes à Amiens

Le Théâtre aux Mains Nues à Paris

La Maison de la Marionnette à Tournai (BE)



—
Making-off
de la création
de Poussière,
à l'Espace Périphérique
en novembre 2021

CRÉATION 2023

THÉÂTRE DE MATIÈRE
ET MARIONNETTE

ACCESSIBLE À PARTIR
DE 9 ANS

LA POUSSIÈRE A ENVAHI L'ESPACE,
ET L'UNIVERS N'EST PLUS QUE
DÉCOMBRES. MAIS QUE RESTE-T-IL
DE LA VIE AU MILIEU DU CHAOS ?

CETTE PIÈCE MARIONNETTIQUE NOUS
RENVOIE À LA FRAGILITÉ DU MONDE,
MAIS ELLE ÉVOQUE AUSSI LE POUVOIR
DE RÉINCARNATION DU VIVANT FACE
À SA PROPRE ADVERSITÉ.
À TRAVERS UNE MÉTAPHORE POÉTIQUE,
POUSSIÈRE FAIT RÉSONNER EN NOUS
L'ACTUALITÉ D'UN ENVIRONNEMENT QUI SE
DÉLITE, NOS PEURS ET NOS ESPOIRS DE
LE VOIR SE RECONSTRUIRE.

LA VIE COMMENCE PAR UNE NAISSANCE,
POUSSIÈRE COMMENCE SOUS L'EMPIRE DE
LA DESTRUCTION : LE RÈGNE DES CENDRES.
LA TERRE TREMBLE, UNE ÉPAISSE FUMÉE BLANCHE
S'ÉLÈVE DU SOL, EXPLORE L'ESPACE ET
S'IMMISCE EN TOUTE CHOSE.
QUEL EST CE CHAOS ?
CETTE EXPLOSION DIGNE D'UNE ÉRUPTION
VOLCANIQUE OU ATOMIQUE ?
SUR CETTE TERRE ABANDONNÉE, NE DEMEURENT QUE
LES OMBRES, LES ECTOPLASMES DES CORPS DISPARUS.
LA POUSSIÈRE ET LA CENDRE, INSAISSABLES TRACES
DU PASSÉ, TOMBENT AU SOL ET ÉTOUFFENT
PEU À PEU LA TERRE.
LE TEMPS S'ÉTIRE. LA POUSSIÈRE SE DÉPOSE,
CETTE FOIS LENTEMENT, ELLE FAIT ŒUVRE D'ÉTERNITÉ.
ET POURTANT,
LA FULGURANCE DU PROCESSUS QUI EN EST L'ORIGINE
NOUS RAPPELLE À L'IMMÉDIATÉTÉ ET AU PRÉSENT.
« LA POUSSIÈRE RÉFUTE LE NÉANT, ELLE EST LÀ TENACE
ET AÉRIENNE, IMPOSSIBLE À SUPPRIMER COMPLÈTEMENT,
ENVAHISSANTE JUSQU'À L'ANGOISSE. » *
LÀ OÙ LA FUMÉE ÉTOUFFE,
LÀ OÙ LA POUSSIÈRE SE DÉPOSE,
OÙ IL N'EXISTE PLUS RIEN,
LE MYSTÈRE D'UNE PRÉSENCE EXTRÊMEMENT VIVANTE
PERSISTE. UNE CRÉATURE FRAGMENTÉE RENAÎT DES
DÉCOMBRES, TELLE UNE RÉSURGENCE DU PASSÉ.
FACE À CET ACTE DE SURVIVANCE,
LA VIE REPREND SES DROITS.
UN ABRI NÉ DES RUINES, POINT DE DÉPART
POUR TOUT RECONSTRUIRE.

* GEORGES DIDI-HUBERMAN

Sophie
Mayeux

NOTE D'INTENTION

Dans ce spectacle, je me rappelle encore avec émotion de ce drôle de personnage-là. Unique, émouvant, à la fois si vivace et si évanescent : La fumée. C'est à 15 ans que je découvrais *This is how you will desapear* de Gisèle Vienne au festival d'Avignon.

Cette pièce, l'un de mes premiers souvenirs de jeune spectatrice, a marqué mon esprit et m'a confortée dans mon désir de faire de la scène mon métier. J'étais fascinée par cette matière impalpable qui irriguait le plateau et le public, qui s'insinuait partout, modifiait notre perception de l'espace, et saisissait nos émotions d'une main fantomatique, cette fumée-là. À ce moment-là, je gardais en tête, qu'un jour, je tenterai de la façonner à mon tour.

Mes créations se nourrissent beaucoup de formes empruntées à notre environnement naturel, c'est une fascination pour moi d'en saisir toute la richesse, la diversité et l'évolution.

En outre, il me semble que dans la nature le mouvement est continuellement représenté, ce qui stimule énormément ma curiosité et mon inspiration d'artiste-marionnettiste issue de la danse contemporaine.

Cela a d'ailleurs été l'essence du travail de recherche de ma précédente pièce, [La Métamorphose-Die Verwandlung](#) créée en février 2019.

Dans la continuité de cet intérêt, lorsqu'il y a quelques mois je découvre un documentaire sur l'éruption volcanique de Pompéi, je suis frappée par les moulages en plâtre de ces Pompéiens pétrifiés en plein mouvement, figés dans le temps.

Ces sortes d'empreintes sont pour moi la marque de la vulnérabilité de l'humain et de sa finitude. Mais ils représentent aussi beaucoup d'autres caractéristiques étonnantes du monde naturel : cette qualité de conserver la trace de qui l'a habité en perpétuant ainsi l'existence par le souvenir, cette idée de la dimension décisive du temps, de son instantanéité brutale, ou au contraire de son extension lente et indiscernable.

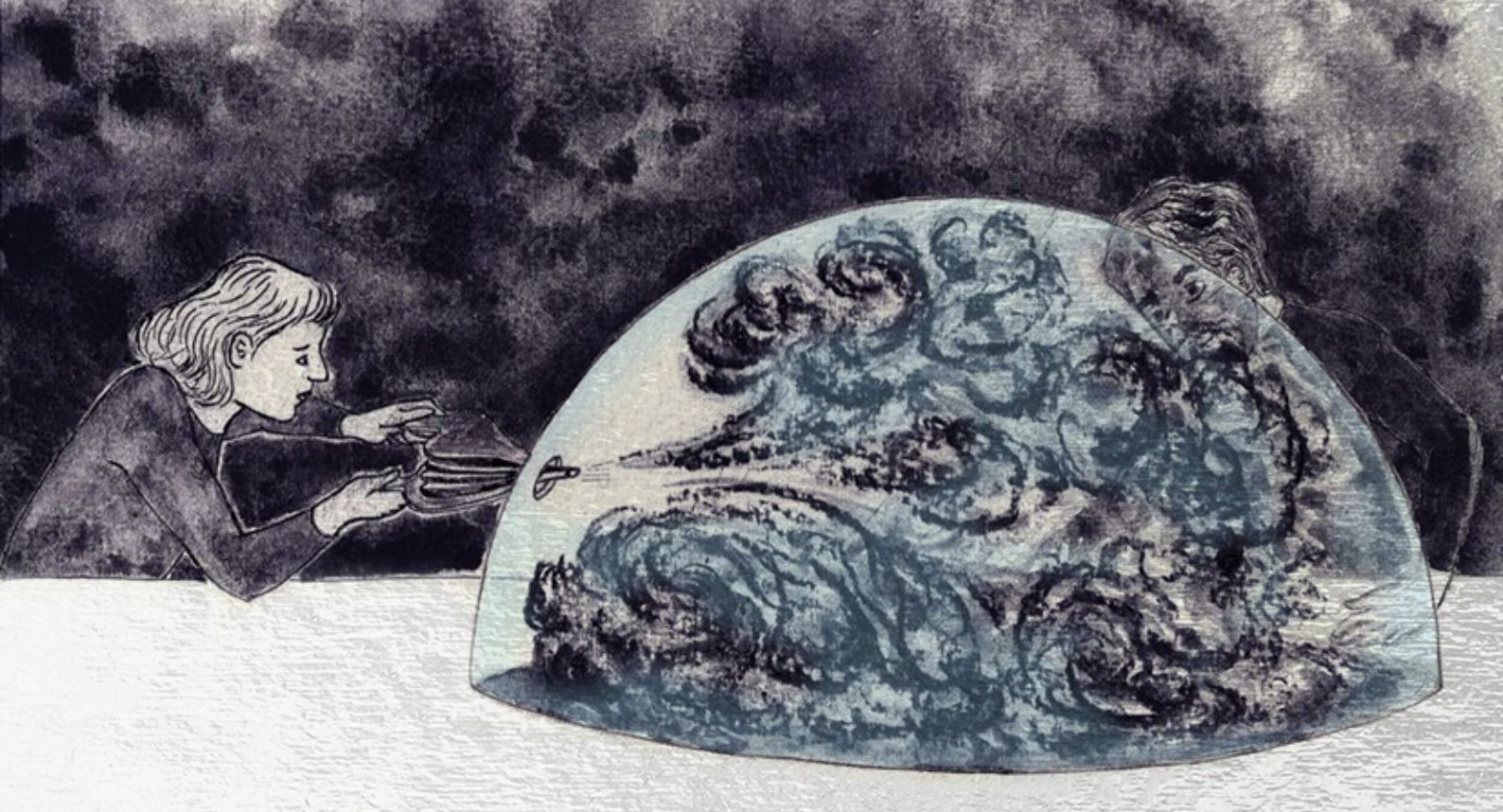
Cela nous amène presque naturellement à nous poser la question du sens de nos existences. Comment reconstruire et qu'est-ce qu'il y a de beau là-dedans ? Comment se protéger, trouver l'essentiel, trouver un abri, se faire une place ? Et surtout pourquoi, selon quel avantage ou quel sacrifice ?

Face à la destruction, les survivants se reconstruisent et tentent de panser les plaies en donnant un sens à leur existence. Afin de pouvoir retrouver une place, une dignité, une protection, les individus vont rapidement se construire des abris, un besoin de base essentiel, permettant de se déplacer vers des zones inconnues sachant qu'un repli est possible. Je ne peux pas m'empêcher de penser à cette crise sanitaire et ce qu'elle engendre chez nous comme nécessité de repli. Pour certains, nous avons la chance de trouver refuge dans nos maisons, mais sommes-nous comme les Pompéiens, destinés à y rester « figés » ? Ou bien aurons-nous la possibilité de garder le sens du vivant par les liens que nous avons tant besoin de tisser avec le monde qui nous entoure ?

Comme cette jeune adulte en pleine construction que j'étais à Avignon il y a quelques années, je ressens la perspicacité de s'interroger sur le bouleversement, les liens aux autres et la place que l'on occupe. Comme l'impalpable matière de la fumée ou de la poussière, ce sont à la fois des éléments qui nous dépassent et qui nous construisent en tant qu'individu, que nous vivons ou avons particulièrement éprouvés à l'adolescence.

LE SPECTACLE





LA FUMÉE ET LA CENDRE

-

La première partie de la pièce reproduit le processus d'éruption volcanique à petite échelle. Une nuée ardente s'élève dans l'espace scénique. La fumée crée des formes évanescentes se formant, déformant, reformant sans cesse, permettant d'ouvrir au potentiel onirique de la matière et de laisser à chacun la liberté de composer son propre voyage intérieur. La fumée qui est une œuvre active du temps, est remplacée par la poussière, lente accumulation des traces du passé qui est une œuvre passive du temps. La poussière est à la croisée de maintenant et d'autrefois, du proche et du lointain, de la présence et de l'absence. La cendre et la poussière se déposent en épais tapis, une grisaille gigantesque, pesante, étouffe l'espace, comme une matière du lointain qui envahirait le

EXPLORATION POÉTIQUE DE LA MATIÈRE EN MOUVEMENT

présent. Les flux de l'air permettent de révéler les mouvements invisibles et secrets de cette matière insaisissable. Possédant une mystérieuse capacité de mouvement autonome, la poussière semble défier les lois physiques de la pesanteur, elle suggère quelque chose comme une dialectique de l'impalpable rendue visible dont Georges Didi-Huberman fait état dans son ouvrage *Génie du Non-lieu*. Sensible à la théorie du nouveau matérialisme, Sophie Mayeux propose de sortir du dualisme cartésien qui oppose le sujet humain aux objets inertes du monde, et de prendre en considération la force agentielle de la matière, d'accepter de se dessaisir, au moins partiellement, de la maîtrise complète de la matière afin d'en saisir les propositions.

LA SURVIE

-

Le spectacle s'inspire de la catastrophe de Pompéi et plus particulièrement des moulages saisissants de réalisme des corps figés des habitants de la ville.

Dans *Poussière*, un être de cendre surgit des décombres, la marionnette anthropomorphe semble renaître de ses cendres. Elle est fragmentée et cherche littéralement à se reconstruire dans ce paysage lunaire. Le personnage redécouvre le monde comme il se redécouvre lui-même. Comment se re-construire avec les manques, les absences et les pertes ? *Poussière* propose ici une réflexion sur la survie, sur ce qui nous donne la foi pour nous battre, pour continuer et reconstruire. Comment composer ou recomposer son monde après le chaos ? Comment le corps réussit-il à surmonter les épreuves ? Dans *Poussière*, nous nous intéressons autant à l'accident qu'à ce qui se passe après, aux conséquences, à la lente phase de reconstruction. Cette pièce nous présente comment un individu s'adapte, se métamorphose lorsqu'il est confronté à une situation extrême.

L'INDICIBLE

-

Au moment de la catastrophe, il se passe une distorsion entre ce qui se passe et les mots qui pourraient le dire.

Ce qui a été vécu est parfois indicible. L'élaboration d'un récit demeure un processus lent et complexe qui opère par tâtonnements et hésitations, en confrontant les témoignages directs, les rapports d'expertise, les traitements médiatique et politique de l'événement. Face au cataclysme, ce ne sont pas des mots mais des sons comme des onomatopées ou des interjections qui sont émis. Ils ne visent pas à signifier ce qui arrive, mais à signer le fait que quelque chose est en train de se produire. Dans *Poussière*, nous n'utiliserons pas de mots mais une composition musicale exprimant par les sons les états que traverse le personnage de *Poussière*.



L'ABRI

-

Après une catastrophe, nous sommes ramenés à un niveau d'existence organique. Ainsi, l'être en présence va rapidement adopter des réflexes de survie. Le personnage désormais sans abris battit un refuge avec les restes de décombres de l'éruption. L'abri est un besoin fondamental dans la construction humaine : avoir un abri pour vivre, se protéger des prédateurs comme des intempéries. L'abri est une base qui permet de se déplacer vers des zones inconnues en sachant qu'un repli est possible, l'abri n'a de sens que s'il s'articule à un extérieur. Survivre, avoir moins peur et permettre de découvrir le monde : tels furent les premiers objectifs assignés aux premières demeures. Ces traces d'expériences lointaines figurent dans le cerveau archaïque de l'humain.

LE DISPOSITIF

-

Dans cette pièce, l'image est à la base du processus créatif. Pour obtenir une maîtrise de la fumée, des cendres et des images convoquées, la matière est contenue dans un cylindre transparent surélevé. À l'image d'un microcosme, ce cylindre contient en lui tout un environnement visuel en mutation. La fumée et la cendre se trouvent ici cantonnées dans cet espace scénique, où il est possible de les faire surgir et disparaître à volonté. Le dispositif est doté d'un système d'aspiration et d'une ventilation permettant de mettre en mouvement la matière. Telle une chambre stérile, des trappes sont placées à différents endroits du cylindre afin que les deux marionnettistes puissent animer à distance la matière et la marionnette.



LA SCÉNOGRAPHIE ET LA VIDÉO

-

La problématique de la révélation de l'invisible s'appliquera également à l'espace scénique à travers une dramaturgie du dévoilement progressif. La scénographe Jane Joyet travaillera à partir d'un ensemble de tissu suspendu, inspiré des drapés antiques.

Seul le cylindre est révélé aux spectateurs au début du spectacle. Peu à peu, les drapés entourant ce micro-monde tombent, se déplacent, laissant apparaître les manipulateurs et les outils techniques permettant d'animer la matière. Ces pans de tissu tombés au sol seront ensuite déployés sur l'ensemble de la scène créant un changement d'échelle en contrepoint de l'espace réduit du cylindre. C'est dans ce nouveau paysage que la marionnette part à la découverte du monde extérieur.

La fumée, le cylindre et les drapés seront également utilisés comme support de projection vidéo. Le dispositif et la vidéo inviteront le public à regarder dans les profondeurs de la terre. Les projections vidéos brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion et nous permettra de jouer également sur la dialectique du double, du spectre et des souvenirs.

LE GRADIN

-

Immergé au coeur de la scénographie de drapés, un gradin de 100 places est intégré à l'espace scénique. Vibrant au rythme des séismes avant-coureur de la catastrophe, le public sera au plus près de l'éruption volcanique et de la marionnette.

VERSION COURTE

-

COUVEUSE

Forme autonome

Durée 20 minutes

Interprétation

Sophie Mayeux

Spectacle nécessitant de l'obscurité : peut se jouer dans des théâtres ou des lieux in-situ.

Jeune et tout public à partir de 6 ans

En parallèle de la grande forme de *Poussière*, Sophie Mayeux a créé en février 2020 la forme courte *Couveuse*

Couveuse est un solo de plus courte durée destiné à être joué dans des lieux dédiés, aussi bien qu'in situ dans des écoles, des musées, des bibliothèques selon la démarche de démocratisation culturelle volontaire portée par la compagnie Infra.

Poussière et *Couveuse* partagent des principes de création conjoints.

Si les deux formes sont indépendantes l'une de l'autre et diffèrent par leur dispositif, leur durée et leur trame dramaturgique, leur sont communes l'esthétique et la technique de manipulation à distance empruntées par Sophie Mayeux dans ces deux propositions.

Au son de *La jeune fille et la Mort* de Schubert, *Couveuse* est une courte pièce enjouée et mélancolique dans laquelle une marionnette articulée renaît de ses cendres. Comme dans une couveuse, la marionnettiste passe ses mains à travers des trappes pour manipuler la marionnette. Un univers médical est alors déployé tel un soignant accompagnant le développement d'un petit être. Isolée et démembrée, la marionnette parvient à se reconstruire et à retrouver l'intégrité qui lui permet d'accueillir l'être qui lui est cher.

INSPIRATIONS

LIVRES

Génie du non-lieu, Didi-Huberman
La poétique de la rêverie, Gaston Bachelard
Cabanes, Marielle Macé
Vivre avec les catastrophes, Yoann Moreau

OEUVRES PLASTIQUES

Delocazione, Claudio Parmiggiani
Moulage des corps ensevelis à Pompei, Italie
Étude aérodynamique - Machine à fumée avec obstacle, Étienne-Jules Marey, 1901

- CALENDRIER

POUSSIÈRE

12 ET 13 JANVIER 2023

Théâtre de l'Oiseau Mouche
à Roubaix — **Première**

17 AU 21 JANVIER 2023

Le Grand Bleu, Scène
Conventionnée d'Intérêt
National Art, Enfance
et Jeunesse à Lille

24 ET 25 JANVIER 2023

Maison de l'Art et de la
Communication à Sallaumines
et Culture Commune, Scène
Nationale du bassin minier du
Pas-de-Calais à Loos-en-Gohelle

8 ET 9 FÉVRIER 2023

Le Safran, Scène Conventionnée
Amiens Métropole

7 ET 8 MARS 2023

Centre Culturel Jean-Vilar
à Champigny-sur-Marne

10 MARS 2023

Le Théâtre du Chevalet, Scène
Conventionnée d'Intérêt National
« Art et création » à Noyon

COUVEUSE

18 AU 24 SEPTEMBRE 2021

Espace T.A.D.A.M et Librairie
Plume et Bulle-Festival Off en salle
Festival Mondial des Théâtres de
Marionnettes à Charleville-Mézières

14 OCTOBRE 2021

La Manekine, Scène Intermédiaire
des Hauts-de-France à Pont-Sainte-
Maxence

5 ET 6 MARS 2022

Festival *Qu'est ce qu'on fabrique
en famille ?* à Culture Commune,
Scène Nationale du bassin minier
du Pas-de-Calais à Loos-en-Gohelle

8 MARS 2022

Représentations in-situ
dans les collèges de Ribécourt
et Guiscard (60)

SOPHIE MAYEUX



**METTEUSE EN SCÈNE
ET INTERPRÈTE**

Artiste pluridisciplinaire, Sophie Mayeux développe son activité de comédienne en Picardie et débute la danse avec la chorégraphe **Rachel Mateis** de la compagnie Josefa, avec qui elle participe à diverses créations. Sophie rejoint ensuite l'école du **Centre Chorégraphique National de Roubaix** avant d'intégrer l'école supérieure de danse contemporaine **ArtEZ d'Arnhem aux Pays-Bas**. En 2016, suite à sa rencontre avec **Amélie Poirier -artiste associée des Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais-** elle intègre le Junior Ballet, entité dédiée à l'émergence de jeunes femmes artistes. Depuis Sophie Mayeux développe ses propres créations alliant danse et marionnettes.

Elle crée **La Métamorphose-Die Verwanlung** forme courte en 2016 -primé au ITS Festival- et la forme longue du spectacle en 2019 avec le soutien de la maison de production De Nieuwe Oost. En février 2020, elle crée le spectacle **Couveuse** au Théâtre aux Mains Nues à Paris

Sur la saison 2018-2019, Sophie est accompagnée par **Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes** à Amiens dans le cadre du dispositif « Pas-à-pas » de la DRAC. Elle se forme aux arts de la marionnette auprès de **Claire Heggen, Duda Paiva, Camille Trouvé** et au **Théâtre aux Mains Nues** à Paris.

En parallèle de son activité de metteuse en scène-chorégraphe, Sophie est interprète danseuse-marionnettiste pour **Aurélie Morin** du Théâtre de Nuit et pour Amélie Poirier des Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais.

COMPAGNIE INFRA

Créée en 2017 et située à Crisolles dans l'Oise, la **Compagnie Infra** a pour ambition de développer et diffuser ses créations artistiques dans le domaine du spectacle vivant et de sensibiliser les publics qu'elle rencontre à l'art et au processus créateur.

La compagnie porte le projet artistique de Sophie Mayeux. Artiste pluridisciplinaire, elle navigue entre les arts de la marionnette et la danse. Sa recherche tient à l'exploration des relations au corps, à l'objet et aux matières, avec une attention particulière posée sur le mouvement et la plasticité des formes.

L'infra se trouve en deçà du spectre du visible. La compagnie Infra explore les phénomènes invisibles qui font vibrer la relation d'un corps à la matière. Un espace où les corps s'effacent pour laisser place à l'objet, où les corps travaillent en périphérie pour faire surgir des formes et des regards renouvelés.

Initiée en 2016, la recherche autour de [La Métamorphose-Die Verwandlung](#) a permis de développer une forme courte, jouée en duo, primée au ITs Festival d'Amsterdam. Soutenue par la maison de production De Nieuwe Oost, Sophie Mayeux crée en 2019, la version longue du spectacle interprétée par 3 danseurs-marionnetistes. Le spectacle est diffusé en France et à l'étranger.

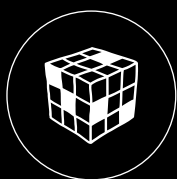
Le spectacle *La Métamorphose-Die Verwandlung* est sélectionné par la région des Hauts-de-France afin d'être présenté au Festival d'Avignon en 2021.

La compagnie Infra tient particulièrement à développer son ancrage dans les Hauts-de-France afin de sensibiliser différents publics au spectacle vivant, notamment sur les territoires isolés de l'offre culturelle. C'est dans ce cadre que Sophie Mayeux intervient auprès de publics scolaires avec lesquels elle développe une approche du mouvement et de la transformation de la matière.

Sophie Mayeux est accompagnée au sein du Junior Ballet des Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais, un espace d'accompagnement à destination d'artistes émergentes.

COMPAGNIEINFRA.COM

Un ensemble d'actions artistiques et culturelles sont disponibles autour des spectacles **Poussière et Couveuse**. Pour en savoir plus contactez-nous.



Poussière est lauréat du dispositif *C'est pour bientôt* du Collectif Jeune public Hauts-de-France

INFRA

PRODUCTION

Louis Duruflé

06.66.62.09.59

compagnie.infra@gmail.com

ARTISTIQUE

Sophie Mayeux

06.59.52.74.73

sophie-mayeux@hotmail.fr

La compagnie Infra est adhérente à TheMaa (Association Nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés) et au Collectif Jeune Public Hauts-de-France.

Siret 83445708700015

Licence 2-1110670

APE 9001Z

1 rue des joies, 60400 Crisolles

+ [facebook](#)

+ [instagram](#)